

pier de soie avant de les placer dans les caisses.

On fabrique aussi à Lauscha ces petits colliers de verroterie commune dont les fillettes se parent volontiers. Certaines perles sont taillées à facettes; d'autres, sont rondes. On les vend pour quelques sous, dans des boîtes de carton à vitre, avec une aiguille et du fil; les enfants s'amuse à en faire des broderies.

Le procédé employé pour la fabrication de ces dernières perles est fort simple. Lorsque le verre est en fusion, l'ouvrier y trempe la canne qu'il rapporte chargée d'une certaine masse de pâte, au milieu de laquelle, à l'aide d'un instrument de verre, il pratique une large ouverture. Un second ouvrier applique contre ce trou une autre canne, garnie elle aussi d'un peu de verre en fusion, et tous deux s'éloignent l'un de l'autre en reculant, avec toute la rapidité que ce genre de course peut leur permettre. La pâte s'étend et finit par n'être plus qu'un tube plus ou moins gros, selon la distance qu'ont parcourue les ouvriers avant le refroidissement de la matière. Ils filent quelquefois des tubes forés à peine plus gros qu'un cheveu.

On casse ces tubes par morceaux de trente centimètres et un autre ouvrier, à l'aide d'une sorte de hache-paille, les coupe par petits morceaux dont la longueur égale le diamètre. Les morceaux tombent dans un baquet plein de poussière de charbon et d'argile infusible qui, s'introduisant dans les trous de la perle, doit s'opposer à ce qu'ils se remplissent, lorsque, pour arrondir et abattre ses angles, on fait subir encore une fois à la perle l'action du feu. Cela fait, il ne reste plus qu'à laver les perles; elles sont prêtes à rejoindre tous les autres jouets et bi-

belots de verroterie qui remplissent les "boîtes de cinq marks" ou qui dansent, suspendus aux branches des arbres de Noël.

— o —

Un Heros Anglais

Le populeux faubourg de Bermondsey, à Londres, avait pris l'autre jour, une manière d'air de fête. Une foule considérable et qui grossissait d'instant en instant se pressait le long de la principale artère, New Kent road, dans l'attente, semblait-il, d'un haut personnage. Une animation extraordinaire régnait aux abords de l'Hôtel de Ville.

Ce n'était pourtant pas un grand seigneur, ni un puissant de la terre que les curieux allaient acclamer tout à l'heure. C'était un enfant de Bermondsey, un petit caporal qui s'est battu sur la terre de France où il a été blessé. C'est un héros, mais quel héros !... Ecoutez son histoire :

Le caporal Holmes se trouvait au Cateau le 26 août. Au moment où son détachement recevait l'ordre de battre en retraite, il ne partit qu'après avoir réussi à emporter un camarade blessé qu'il alla mettre en lieu sûr deux cents mètres plus loin, sous une grêle de balles.

Ensuite, il retourna tranquillement sur la ligne de feu.

Un peu plus tard, il apercevait une pièce d'artillerie, autour de laquelle gisaient les servants, tous tués. A quelques pas se trouvait un pauvre trompette, affreusement blessé.

Le caporal Holmes sauva l'homme et la pièce ; plaçant le blessé sur la prolonge,